

NUIT BLANCHE

N° 143 Été 2016 8,95 \$

magazine littéraire

Yann Martel
Simone Chaput
Kebir Mustapha Ammi
Lucien Rebatet

LE FLEUVE

CONTRE-CULTURE
QUÉBEC '70

Il y a 80 ans : la guerre d'Espagne
Quand les politiques prennent la plume



1928. Le gouvernement du Québec offre 15 \$ – jolie somme à l'époque – pour chaque « marsouin blanc » tué. L'année suivante, il subventionne l'utilisation de bombes lâchées sur le Saint-Laurent pour les éloigner des zones de pêche commerciale. Ce n'est que durant les années 1950 que prendra fin la chasse exterminatrice aux bélugas.

1967. C'est le début d'un temps nouveau, celui de l'ouverture du Québec sur le monde. Mais en 1967, tout n'est pas beau. Par marée descendante, la grève laisse apparaître des cadavres de poissons tandis qu'à voix basse, dans la cuisine du chalet, les adultes parlent d'interdire la baignade aux enfants. À quelques kilomètres de là, en pleine ville, de la rivière-dépotoir émergent carcasses de *frigidaires* et de *vieilles minounes* aux formes arrondies. Un petit mot de trois syllabes issu du latin *pollutio* (salissure, souillure) sera bientôt sur toutes les lèvres. À l'ouest de l'estuaire, les Québécois tournent le dos à leur propre « colonne vertébrale », le fleuve.

2016. Selon Émilien Pelletier, professeur associé à l'Institut des sciences de la mer de Rimouski, le Saint-Laurent se porte mieux qu'il ne s'était porté au cours des 50 dernières années. Autrement dit : moins mal. Cependant au mercure, au DDT et aux autres *attentats* industriels et municipaux d'hier (?) succèdent de nombreuses inconnues, des microbilles de plastique, le projet Énergie Est ; et beaucoup d'incertitudes...

Il est minuit moins une depuis trop longtemps, nous rappelle David Laporte dans « Autoportraits de l'intellectuel en fleuve ». Avec ce numéro d'été, *Nuit blanche* salue la bonne idée qu'ont eue Vincent Lambert et Isabelle Miron de faire paraître le collectif *J'écris fleuve*, exercice de « géopoétique », recueil de prises de position, de récits de création, de « souvenirs insubmersibles » en hommage au « fleuve qui soutient [notre] identité et nourrit le monde ».

Chaque époque en ramène d'autres. Et l'air du temps serait à la contre-culture et aux années 1970. Par David Laporte, entre autres, tour d'horizon d'une période « à la fois bouillonnante et méconnue » qui aura laissé dans son sillage sexualité libre, groupes écologiques, coopératives d'habitation...

Prochain épisode : la douche froide, pour les hippies, du *no future punk* ?

Juillet 1936 : la guerre d'Espagne. Prenant comme point de départ le roman *Pas pleurer* (prix Goncourt 2014) de Lydie Salvayre, puis élargissant son propos à la tragédie bien connue des arts et de la littérature que fut la guerre civile espagnole, Roland Bourneuf signe un texte aussi poignant qu'éclairant sur cette « guerre impitoyable et d'une extrême violence » dont on a dit qu'elle fut la « répétition générale » de la Seconde Guerre mondiale.

Ne tirez pas (toujours) sur l'œuvre. En 1942, le journaliste français Lucien Rebatet, avec « une haine incendiaire et une xénophobie monstrueuse », signe un violent pamphlet antisémite et collaborationniste¹. Dix ans plus tard, il fera paraître chez Gallimard « un des très grands romans français du XX^e siècle ». Par François Ouellet : « entre l'art et des positions moralement indéfendables, Rebatet est un écrivain dans l'âme ». Ailleurs comme ici, une question sans fin.

S. Leclerc

1. *Les décombres*, réédité en 2015 dans *Le dossier Rebatet* (Robert Laffont).

Découvrir.

- 25 bibliothèques
- 3 600 activités et expositions
- 1 million de documents



bibliothequedequebec.qc.ca

... Bibliothèque
... de Québec

... **Découvrir.**
... **Se divertir.**
... **Rêver.**



NUIT BLANCHE

magazine littéraire

NUMÉRO 143 – ÉTÉ 2016

Directrice de la publication: Suzanne Leclerc
Rédacteur en chef: Alain Lessard
Secrétariat, abonnement, publicité: Marie-Pia Alexis

Comité de rédaction: Jean-Paul Beaumier, Anne-Marie Guérineau, Louis Jolicœur, Alain Lessard, François Ouellet
Responsable de la rubrique « Écrivains méconnus du XX^e siècle »: François Ouellet

Design graphique: Dominic Duffaud / www.plurimedia.ca

Ont collaboré à ce numéro: Gérald Alexis, Gérald Baril, Jean-Paul Beaumier, Gaétan Bélanger, Lucie Bélanger, Françoise Belu, Esther Benfredj, Michèle Bernard, Pierrette Boivin, Roland Bourneuf, Yvan Cliche, Soundouss El Kettani, Lucie Hotte, Marie-Ginette Guay, Yves Laberge, Laurent Laplante, David Laporte, Réjeanne Larouche, François Ouellet, Julie Pelletier, Judy Quinn, Catherine Voyer-Léger

Photo de la couverture: © Céline Marcotte

Actualités: Judy Quinn, Marie-Ève Pilote
Révision: Judy Quinn, Suzanne Leclerc
Collaboration à la mise en ligne: Denis Landry
Campagne d'abonnement: Lucie Leclerc
Conseiller en informatique: Nicolas Bégin (Somitel)
Impression: Lithochic
Distribution au Canada, en kiosque et en librairie: Messageries Dynamiques inc.

Nuit blanche, magazine littéraire: 1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec (Québec) G1R 1R7
Téléphone: 418 692-1354
Site Web: www.nuitblanche.com
Courriel: nuitblanche@nuitblanche.com

Périodicité: 4 numéros par année
Numéro 143: été 2016
Date de publication: juillet 2016
Envoi de Poste publications: Enregistrement no 09023; Convention no 40038870
ISSN: 0823-2490
ISBN numérique: 978-2-924611-04-3 (PDF)
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Les opinions émises dans les articles et les commentaires n'engagent pas la rédaction.

Nuit blanche est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) / www.sodep.qc.ca / info@sodep.qc.ca

Nuit blanche remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication et le Service de la culture de la Ville de Québec; il est répertorié dans l'Index des périodiques canadiens et dans Repère.

Conseil des arts
et des lettres

Québec

VILLE DE
QUÉBEC



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

3
6

Présentation

Sommaire des livres commentés

Actualités

7
13
65

Nouveautés québécoises

Ontario, Manitoba

Nouveautés étrangères



Natasha Kanapé Fontaine

Commentaires de lecture



Andrée Ferretti (p. 53)

27
40
52

Fiction

Fiction (suite)

Essai

Rubriques

31

Écrivains franco-canadiens

Simone Chaput

Drame familial et quête de soi
par Lucie Hotte

57

« Écrivains méconnus du XX^e siècle »

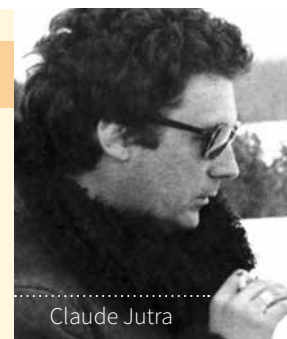
Lucien Rebatet (1903-1972)
par François Ouellet



Articles Web (accès gratuit)

Ne tirez pas sur le biographe
Claude Jutra tel que vu par Yves Lever
Entrevue réalisée par Yves Laberge

Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur
D'un Harper Lee à l'autre
par Laurent Laplante



Claude Jutra

Articles

- 14 Autoportraits de l'intellectuel en fleuve
J'écris fleuve de Vincent Lambert et Isabelle Miron
par David Laporte
- 16 D'un fleuve à l'autre
Werner Lambersy
par Judy Quinn
- 17 *La dureté des matières et de l'eau* de Pierre Nepveu
par Judy Quinn

Pour la suite du monde de Pierre Perrault et Michel Brault (1962)

- 18 La guerre d'Espagne
Salvayre et Bernanos
par Roland Bourneuf
- 22 *Un été impardonnable*
de Gilbert Grellet
par Laurent Laplante



Kebir Mustapha Ammi

- 23 Kebir Mustapha Ammi,
faiseur d'éclopés formidables
par Soundouss El Kettani

- 34 Québec '70, terre d'utopies
Pratiques et discours
de la contreculture au Québec
de Jean-Philippe Warren et Andrée Fortin
par David Laporte

- 37 *La contre-culture au Québec*
de Karim Larose et Frédéric Rondeau
par David Laporte

- 38 *La révolution des mœurs* de Jean-Marc Piotte
En 67 tout était beau de Pierre Huet
Art rebelle et contre-culture d'Anithe de Carvalho
par Gaétan Bélanger, Yves Laberge et Gérald Alexis

- 45 Les politiques français la plume à la main
par Laurent Laplante



Mainmise, n° 10, janvier 1972



Henry Kissinger

- 48 Henry Kissinger
Politique, histoire et psychologie
par Laurent Laplante

- 50 Quand Kissinger se relit
par Laurent Laplante

- 62 La quête de Yann Martel
par Michèle Bernard



Yann Martel



Andrée Fortin

Fiction

BOLTANSKI, Christophe : *La cache*, Stock, 2015, par L. Laplante, p. 28.
CHANDERNAGOR, Françoise : *Vie de Jude frère de Jésus*, Albin Michel, 2015, par P. Boivin, p. 29.
DORAIS, David : *Oh ! La belle province*, Leméac, 2016, par D. Laporte, p. 41.
DUVAL, Isabelle et **YOUNSI**, Ouaneza (sous la dir. de) : *Femmes rapaillées*, Mémoire d'encrier, 2016, par C. Voyer-Léger, p. 29.
GRUDA, Agnès : *Mourir, mais pas trop*, Boréal, 2016, par J.-P. Beaumier, p. 41.
KOKIS, Sergio : *Un petit livre*, Lévesque, 2016, par P. Boivin, p. 42.
LALONDE, Robert : *Le petit voleur*, Boréal, 2016, par G. Baril, p. 27.
LAMBERSY, Werner : *Escaut ! Salut / Schelde ! Gegroet*, Opium, 2015, par J. Quinn, p. 16.
LAMBERT, Vincent et **MIRON**, Isabelle (sous la dir. de) : *J'écris fleuve*, Leméac, 2015, par D. Laporte, p. 14.
LANDRY, Pierre-Luc : *Les corps extraterrestres*, Druide, 2015, par D. Laporte, p. 27.
MARTINEAU, France : *Bonsoir la muette*, Sémaphore, 2016, par J. Pelletier, p. 42.
MORE, Philippe : *Les âges concentriques*, Poètes de brousse, 2015, par J. Quinn, p. 40.
NEPVEU, Pierre : *La dureté des matières et de l'eau*, Le Noroît, 2015, par J. Quinn, p. 17.
NORMANDEAU, Michel : *Dis-moi*, Lily-Marlène, David, 2016, par Y. Laberge, p. 43.
QUIMPER, Suzanne : *Ventre à louer*, Perro, 2016, par J. Pelletier, p. 43.
RACINE, Rober : *L'atlas des films de Giotto*, Boréal, 2015, par L. Laplante, p. 30.
REDONNET, Marie : *La femme au Colt 45*, Le Tripode, 2016, par C. Voyer-Léger, p. 28.
SALTER, James : *Et rien d'autre*, Points, 2015, par J.-P. Beaumier, p. 44.
SALVAYRE, Lydie : *Pas pleurer*, Points, 2015, par R. Bourneuf, p. 18.
SIMONEAU, Mathieu : *Il fait un temps de bête bridée*, Le Noroît, 2016, par C. Voyer-Léger, p. 40.

Essai

ARCHAMBAULT, Gilles : *Une démarche de chat, Notes sur une façon de vivre*, Le Noroît, 2016, par G. Bélanger, p. 53.

AUSTER, Paul : *La pipe d'Oppen*, Essais, discours, préfaces, Actes Sud/Leméac, 2016, par J.-P. Beaumier, p. 55.
CAZELAIS, Normand : *Éva Gauthier, La voix de l'audace*, Fides, 2016, par Y. Laberge, p. 54.
DE CARVALHO, Anithe : *Art rebelle et contre-culture*, M éditeur, 2015, par G. Alexis, p. 39.
DORION, Hélène, *Le temps du paysage*, Druide, 2016, par C. Voyer-Léger, p. 52.
FARÈS, Aziz : *L'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs*, XYZ, 2016, par Y. Cliche, p. 54.
FERRETTI, Andrée : *Fulgurance, Textes choisis*, Presses de l'Université Laval, 2016, par L. Laplante, p. 53.
GRELLET, Gilbert : *Un été impardonnable, 1936 : la guerre d'Espagne et le scandale de la non-intervention*, Albin Michel, 2016, par L. Laplante, p. 22.
HUET, Pierre : *En 67 tout était beau, Chansons et souvenirs*, Québec Amérique, 2015, par Y. Laberge, p. 38.
KISSINGER, Henry : *L'ordre du monde*, Fayard, 2016, par L. Laplante, p. 50.
LAROSE, Karim et **RONDEAU**, Frédéric (sous la dir. de) : *La contre-culture au Québec*, Presses de l'Université de Montréal, 2016, par D. Laporte, p. 37.
LEBEL, Dominique : *Dans l'intimité du pouvoir*, Journal politique 2012-2014, Boréal, 2016, par L. Laplante, p. 56.
LONERGAN, David : *Théâtre l'Escaouette, 1977-2012, La petite histoire d'une grande compagnie de théâtre*, Prise de parole, 2015, par M.-G. Guay, p. 52.
MÉLENCHON, Jean-Luc : *L'ère du peuple*, Pluriel, 2016, par L. Laplante, p. 45.
PIOTTE, Jean-Marc : *La révolution des mœurs, Comment les baby-boomers ont changé le Québec*, Québec Amérique, 2016, par G. Bélanger, p. 38.
SARKOZY, Nicolas : *La France pour la vie*, Plon, 2016, par L. Laplante, p. 45.
TAUBIRA, Christiane : *Murmures à la jeunesse*, Philippe Rey, 2016, par L. Laplante, p. 45.
VALLS, Manuel : *L'exigence*, Grasset, 2016, par L. Laplante, p. 45.
VERGEZ-CHAIGNON, Bénédicte : *Le dossier Rebatet*, Robert Laffont, 2015, par F. Ouellet, p. 57.
WARREN, Jean-Philippe et **FORTIN**, Andrée : *Pratiques et discours de la contreculture au Québec*, Septentrion, 2015, par D. Laporte, p. 34.
ZORGBIBE, Charles : *Kissinger*, De Fallois, 2015, par L. Laplante, p. 48.

Exclusivités Web en accès gratuit dans nuitblanche.com

mise en ligne progressive à partir du 7 juillet

Fiction

AUBRY, Suzanne : *Ma vie est entre tes mains*, Libre Expression, 2015, par D. Laporte.
BOYNE, John : *Le secret de Tristan Sadler*, L'Archipel, 2015, par L. Laplante.
CASTILLO DURANTE, Daniel : *Étrangers de A à Z*, Lévesque, 2016, par G. Bélanger.
CORRIVEAU, Stéphanie : *La grande illusion*, L'Interligne, 2016, par J. Pelletier.
FRENCH, Tana : *La cour des secrets*, Calmann-Lévy, 2015, par M. Bernard.
LEROUX, Catherine : *Madame Victoria*, Alto, 2015, par J. Pelletier.
LIBERATI, Simon : *Eva*, Stock, 2015, par L. Bélanger.
NAAM, Ramez : *Nexus*, Presses de la Cité, 2015, par L. Laplante.
OUELLETTE, Michel : *La fille d'argile*, Prise de parole, 2015, par R. Larouche.
PRESCOTT, Louise : *Peindre à voix haute*, Éditions d'art Le Sabord, 2015, par F. Belu.
SENÉCAL, Patrick : *Faims*, Alire, 2015, par L. Laplante.
Deux livres, un auteur : Dan VYLETA
Fenêtres sur la nuit, Alto, 2015, par L. Laplante.
La servante aux corneilles, Alto, 2015, par L. Laplante.
Littératures d'Europe de l'Est
ALEXIEVITCH, Svetlana : *Les cercueils de zinc*, Christian Bourgois, 2015, par M. Bernard.
BORBÉLY, Szilárd : *La miséricorde des cœurs*, Christian Bourgois, 2015, par J. Quinn.
JERGOVIĆ, Miljenko : *Volga, Volga*, Actes Sud, 2015, par D. Laporte.

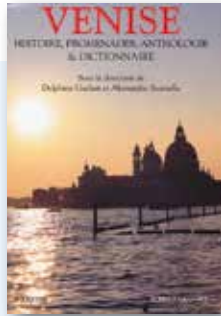
Essai

ADRIAN, Pierre : *La piste Pasolini*, Équateurs, 2015, par Y. Laberge.
BOIS, Michel et **MOTULSKY-FALARDEAU**, Alexandre : *Être artiste*, L'instant même, 2015, par G. Alexis.

BOUCHER, Mélanie : *La nourriture en art performatif*, Éditions d'art Le Sabord, 2014, par G. Alexis.
DE JARCY, Xavier : *Le Corbusier, Un fascisme français*, Albin Michel, 2015, par L. Laplante.
HAIDAR, Ensaf (avec **HOFFMANN**, Andrea C.) : *Mon combat pour sauver Raïf Badawi*, L'Archipel, 2016, par Y. Cliche.
JOHNSON, Boris : *Winston, Comment un seul homme a fait l'histoire*, Stock, 2015, par L. Laplante.
LAJOIE, Noël : *Textes sur l'art, Articles parus dans Le Devoir (1955-1956) et autres écrits sur l'art*, Hurtubise, 2015, par L. Laplante.
LUCHINI, Fabrice : *Comédie française*, Flammarion Québec, 2016, par Y. Laberge.
MALAUURIE, Jean : *Lettre à un Inuit de 2022*, Fayard, 2015, par L. Laplante.

Conflits : hier, aujourd'hui

BERTRAND, Luc : *Trois histoires de bravoure*, Le Canada français et la Croix de Victoria, Presses de l'Université Laval, 2015, par L. Laplante.
COURTEAUX, Olivier : *Le Canada entre Vichy et la France libre 1940-1945*, Presses de l'Université Laval, 2015, par L. Laplante.
DELPARD, Raphaël : *La conférence de la honte*, Évia, juillet 1938, Michalon, 2015, par E. Benfredj.
DUVIVIER, Max U. : *Trois études sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934)*, Mémoire d'encrier, 2015, par G. Alexis.
KULISH, Nicholas et **MEKHENNET**, Souad : *On l'appelait Docteur la mort*, Flammarion, 2015, par L. Laplante.
LAVOIE, Frédérick : *Ukraine à fragmentation*, La Peuplade, 2015, par M. Bernard.
PÉAN, Pierre et **DUCASTEL**, Laurent : *Jean Moulin, l'ultime mystère*, Albin Michel, 2015, par L. Laplante.
VEYNE, Paul : *Palmyre, L'irremplaçable trésor*, Albin Michel, 2015, par Y. Cliche.



Tour de ville

Notre collaborateur Patrick Bergeron contribue à un ouvrage à la fois instructif et fascinant sur la Sérénissime : *Venise, Histoire, promenades, anthologie et dictionnaire*, publié dans la fameuse collection « Bouquins » de Robert Laffont, sous la direction de Delphine Gachet et Alessandro Scarsella. Son texte, « Venise, une lecture décadente ? », est en quelque sorte une promenade dans les pas de Maurice Barrès, Gabriele D'Annunzio, Rainer Maria Rilke, Hugo von Hofmannsthal et Thomas Mann.

Le « Projet Sophocle »

Le projet de Wajdi Mouawad autour des sept pièces qui nous restent de Sophocle a été complété, ce printemps, avec *Inflammation du verbe vivre*, librement inspiré de *Philoctète*, et *Les larmes d'Œdipe*, qui propose une vision contemporaine d'Œdipe à *Colone*. Tout juste avant, les éditions Leméac et Actes Sud faisaient aussi paraître *Une chienne*, qui transpose, toujours dans la Grèce actuelle, l'histoire de *Phèdre*.

Récits brefs

Josip Novakovich propose trois nouvelles et un récit biographique dans son recueil *Trois morts et neuf vies* (Boréal). Ses histoires, qui abordent chacune à sa manière le thème de la mort, recèlent un humour noir qui fait contrepoids à la tragédie de l'existence.



Littérature jeunesse

Écrit à quatre mains, *Le virus fantôme* (Soulières) d'Alexandre et Mathieu Vanasse met en scène une adolescente nouvellement arrivée à Montréal dont le frère est atteint d'une étrange maladie. Ce mal est-il lié, comme elle le pressent, à ce qui se passe dans son grenier ? Une jeune fille morte lors d'une épidémie en 1885 l'aidera dans la résolution du mystère.

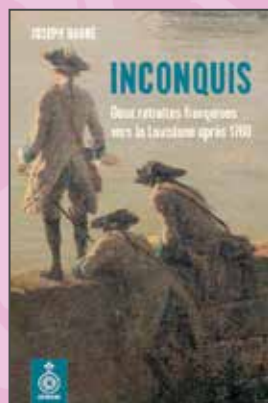
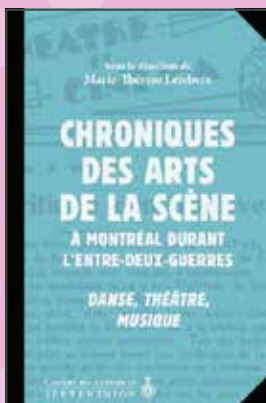
Éditeur et auteur

Vincent Thibault publiera prochainement deux ouvrages dans sa nouvelle maison d'édition, Carrefours azur. Il s'agit d'*Un texto à la fois, Passer de l'aliénation à la pleine conscience et accroître sa productivité*, un guide de sagesse quotidienne, et du roman *Vodyanoy, Le Lac aux loutres*, inspiré de mythes slaves.



Vincent Thibault

© Jacques Thibault



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC
[www.SEPTESTRION.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)





Alain Doom

L'urgence de vivre

Un neurinome sur une balançoire (Prise de parole) d'Alain Doom vient de remporter le Prix littéraire Émergence AAOF 2016. Ce texte dramatique fortement autobiographique raconte l'histoire d'un homme atteint d'une tumeur au cerveau.

Désillusion américaine

En 2013, le cinéaste, auteur et homme de théâtre Claude Guilmain se voyait remettre pour *Comment on dit ça, « t'es mort », en anglais ?* le Prix littéraire Émile-Ollivier en plus d'être finaliste au prix Trillium. Il publie cet été à L'Interligne un roman ambitieux, *AmericanDream.ca*, mettant en scène quatre générations d'une même famille dans une Amérique cruelle. Le livre sort alors que l'éditeur d'Ottawa fête ses 35 ans d'existence.



Gaston Tremblay

Héritière de rien

Le professeur de littérature et auteur Gaston Tremblay propose une nouvelle façon de voir la production littéraire franco-ontarienne, qu'il nomme *La littérature du vacuum*. Dans cet ouvrage sous-titré *Genèse de la littérature franco-ontarienne* et publié aux éditions David, il montre comment un vide social a pu être générateur de créativité.

Sérieux commérages

À travers le papotage des *Quatre commères de la rue des Ormes* (Du Blé), c'est tout un monde en mutation qui nous est donné à voir. Ce roman de Louise Dandeneau se situe dans le Manitoba des années 1970, période charnière de l'histoire où les valeurs conservatrices sont mises à mal.



Pensionnats amérindiens

Premier ambassadeur autochtone du Canada, puis premier lieutenant-gouverneur autochtone de l'Ontario, James Bartleman est l'auteur d'un roman essentiel sur les pensionnats amérindiens et l'autodestruction qu'ils ont engendrée : *Aussi longtemps que les rivières couleront* (Des Plaines). Bien que très sombre, cette histoire est aussi celle d'une guérison.

Fin de Virages

Après d'autres, la revue franco-ontarienne *Virages*, fondée en 1997, vient de fermer boutique. Dirigé depuis presque toujours par l'écrivaine Marguerite Andersen, le périodique publiait quatre fois l'an des nouvelles et des recensions.

HABITER LA LITTÉRATURE

MÉLANGES OFFERTS À HANS-JÜRGEN GREIF



AVEC DES TEXTES DE

PATRICK BERGERON, ANDRÉ BERTHIAUME,
ROLAND BOURNEUF, JEANNE BOVET,
ANDRÉ DAVIAULT, ANDRÉ DESILETS, SÉBASTIEN CÔTÉ,
HANS-JÜRGEN GREIF, YAN HAMEL,
MONIQUE MOSER-VERREY, FRANÇOIS OUELLET,
ANNE PASQUIER, GILLES PELLERIN
ET MARIE-ÈVE SÉVIGNY

250 pages

Aussi disponible en format électronique

L'instant même
www.instantmeme.com



Mishka Lavigne

Théâtre

Nous sommes les acteurs de notre vie. Mais à quand le grand rôle ? C'est le propos de *Cinéma* (L'Interligne), un texte dramatique signé Mishka Lavigne. Cette pièce met en scène un comédien en quête de célébrité et une femme qui désire mourir pour ressentir enfin la vie.

Autoportraits de l'intellectuel en fleuve*

J'écris fleuve de Vincent Lambert et Isabelle Miron



Fascine à Rivière-Ouelle (2014)



Par
DAVID LAPORTE**

Ironie du sort, voilà peut-être qui résume le mieux les circonstances entourant la

publication de *J'écris fleuve*¹. À peine les cinq milliards de litres d'eaux usées montréalaises avaient-ils franchi le golfe du Saint-Laurent que paraissaient ces textes de plus d'une trentaine de contributeurs issus de spécialités diverses. Une modeste mais superbe façon de racheter des outrages qui ne datent pas d'hier, d'expier le traitement cavalier dont le fleuve accuse depuis trop longtemps les néfastes retombées.

Il y a presque 25 ans, Luc Bureau déplorait la rupture, occasionnée par la Conquête, des relations imaginaires entre les Canadiens français et le Saint-Laurent. Se cramponnant à la terre afin d'assurer leur survivance, ceux-ci auraient selon le géographe tourné le dos au fleuve afin d'investir d'autres espaces fondateurs, ceux du Nord en particulier, que le discours des élites, ces bons magiciens de la propagande, métamorphosera plus tard en

Terre promise². Le collectif dirigé par Vincent Lambert et Isabelle Miron signe en ce sens une espèce de retour du refoulé³, en accordant au Saint-Laurent la place qui lui échoit au sein du panthéon de la mémoire collective. De facture très libre, alternant notamment entre prises de position écologiques et récits de création, *J'écris fleuve* dessine de nombreuses lignes de force thématiques qui assurent la cohésion de l'ensemble.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE FLEUVE

Avant le Saint-Laurent, il y a le Katarakoui ou le Magtogoek, le chemin-qui-marche des Algonquiens, fleuve aux grandes eaux creusé d'un coup d'ongle par le Grand Esprit. Puis à l'arrivée de Cartier, c'est au tour de la « Grande Rivière de Canada » de s'imposer dans le langage courant. Le toponyme traduit son rôle central dans l'établissement colonial, en rattachant Pointe-des-Monts à Kingston, que séparent un peu plus de mille kilomètres de voie navigable. Une envergure rien de moins qu'exceptionnelle qui justifie sans peine sa présence parmi les mythiques Mississippi, Nil, Amazone et Mékong de ce monde. Le fleuve est par le fait même histoire. Il charrie avec lui l'épopée d'un peuple et la généalogie de rencontres venues enrichir le curriculum génétique des premiers habitants. Peut-être est-ce le sens à accorder aux paroles de Pierre Perrault, lorsqu'il déclare le Saint-Laurent religion du paysage. Selon l'acception étymologique de *religere*, religion signifie « relier », et le Magtogoek est bien

La guerre d'Espagne

Salvayre et Bernanos



Par
ROLAND BOURNEUF*

La guerre d'Espagne, comme la Deuxième Guerre mondiale dont elle fut à bien des égards la préfiguration, continue de hanter la mémoire collective. Et la littérature. À preuve le fort et émouvant récit *Pas pleurer*¹ que Lydie Salvayre a recueilli de sa propre mère qui en fut le témoin et la victime.



© Hermance Triay

Lydie Salvayre

Rappelons les événements principaux de ces années 1930 en Espagne, mouvementées, confuses et violentes qui conduisirent à une déflagration européenne, puis mondiale et qui eurent leur écho en particulier dans des romans qui les font revivre. L'Espagne est depuis 1931 une république mais faible, rongée par le nationalisme revendicateur dans plusieurs régions qui menace l'unité du pays, la crise économique et le chômage, séquelles de la grande crise de 1929. La domination de l'Église sur la société alimente en retour un violent anticléricalisme et contribue à entretenir un vif esprit révolutionnaire. Le climat est donc

propice en Espagne, comme à la même époque en Allemagne et en Italie, à des soulèvements et à des prises de pouvoir fascistes.

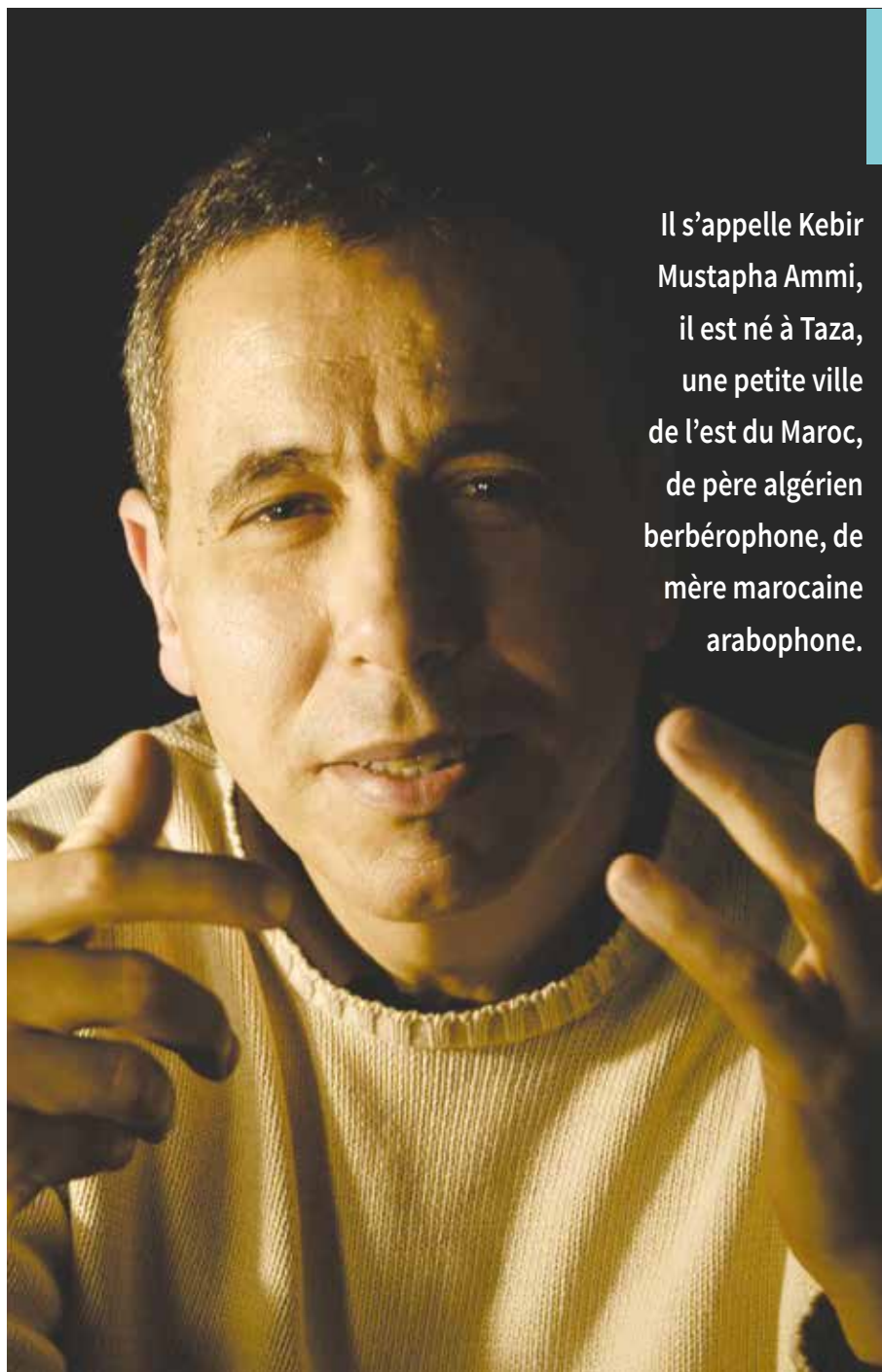
UN PAYS COUPÉ EN DEUX

En juillet 1936, le général Franco avec ses troupes tente un coup de force, qui échoue partiellement, car le gouvernement résiste. Rapidement le pays va se trouver coupé en deux, et le conflit s'étend par l'intervention des puissances étrangères. D'une part, les républicains constitués en armée populaire que rejoignent les mythiques Brigades internationales, volontaires venus de 53 pays

mais dont le nombre ne dépassera pas environ 20 000. Parmi eux, des écrivains, André Malraux, Ernest Hemingway, George Orwell, Arthur Koestler comme journaliste. De l'autre, les putschistes bien entraînés et armés, grossis par la Phalange, mouvement fascisant engagé dans une « croisade » nationaliste encouragée par les dignitaires de l'Église. La Russie stalinienne envoie du matériel et des « conseillers » qui font bientôt faire « l'épuration » des trotskistes et des anarchistes. De leur côté, l'Italie de Mussolini et l'Allemagne de Hitler envoient à Franco des armes, des avions et des pilotes. Ce beau monde d'intervenants est évidemment moins soucieux de la destinée des

Kebir Mustapha Ammi

faiseur d'éclopés formidables



Kebir Mustapha Ammi

Il s'appelle Kebir Mustapha Ammi, il est né à Taza, une petite ville de l'est du Maroc, de père algérien berbérophone, de mère marocaine arabophone.



Par
SOUNDOUSS EL KETTANI*



Il est installé en France maintenant, après avoir vécu un peu plus d'un an en Grande-Bretagne et quelques années aux États-Unis. Il a enseigné l'anglais et il écrit en français. C'est un enfant des seuils, un écrivain des adhésions (et des rébellions) linguistiques et identitaires multiples. Plus que tout, c'est un écrivain qui vient vers le lecteur avec un univers, un romancier qui a une signature. Le lire une fois, c'est être assuré de le reconnaître à la prochaine rencontre. On le retrouve dans des obsessions qui deviennent vite les nôtres et dont on ne sort pas indemnes.

L'œuvre publiée d'Ammi compte quatre essais, une pièce de théâtre et, surtout, je dirais, neuf romans, si l'on inclut ceux parus dans des éditions jeunesse.

© C. Hélie/Gallimard

Pierre-Luc Landry

LES CORPS EXTRATERRESTRES

Druide, Montréal, 2015, 255 p. ; 22,95 \$



De plus en plus de thèses de doctorat ou de mémoires de maîtrise en création littéraire parviennent, après un remaniement qui se résume bien souvent à sabrer la partie réflexive, à se faufiler sur les rayons des librairies. En règle générale, tous ont donc bénéficié d'un suivi serré lors du processus d'écriture et de commentaires éclairés de la part de lecteurs qui n'en sont pas à leur premier barbecue, comme dirait l'autre. Quelques années après *L'équation du temps*,

Les corps extraterrestres, le

deuxième roman de Pierre-Luc Landry, désormais professeur au Collège militaire royal de Kingston, a suivi ce cheminement particulier où l'œuvre en marche est à la fois chouchoutée et mise à l'épreuve.

Landry prend le pari d'un univers aux accents apocalyptiques. Le climat est partout dérégulé, les services de transport sont congestionnés, il fait 30 degrés à Montréal en mars tandis que l'Espagne est ensevelie sous la neige. Dans ce maelstrom grisâtre s'ébattent les personnages principaux, Xavier et Hollywood, deux condamnés à vivre en passe de décrocher du ronron de la vie quotidienne. Le premier est un représentant pharmaceutique prospère, il parcourt le monde, teste en douce sa marchandise ; le second, un adolescent dont le meilleur ami est un vendeur de drogue, vit littéralement sans cœur, travaille dans un cimetière où il plante et entretient des haricots, idées qui s'ajoutent à la liste des heureuses trouvailles dont le romancier a su tirer parti. En voici une autre encore : la nuit, lorsqu'ils parviennent à dormir, Xavier et Hollywood, que pourtant tout sépare, rêvent à l'unisson, se rencontrent dans cet espace onirique où ils se lient d'amitié.

Inventivité formelle, sagesse langagière, recueillement de l'écriture, le jeune auteur peut s'attribuer les mérites de combinaisons gagnantes. Le jeu des narrations parallèles peut quant à lui devenir assez casse-cou, mais représente un beau défi pour un écrivain. S'il fallait bémoliser, je dirais que Landry ne tire pas tout le sel escompté de ce procédé, qu'il ne parvient pas de façon optimale à douer ces deux voies d'une identité propre, d'une couleur qui soit pour chacune unique et personnelle. Mais la remarque est facilement contestable, tant Xavier et

Hollywood ont tout de jumeaux cosmiques qui se partageraient une même âme, un même vertige existentiel. Rien n'y change en fait, car *Les corps extraterrestres* demeure convaincant et rondement mené.

David Laporte

Robert Lalonde

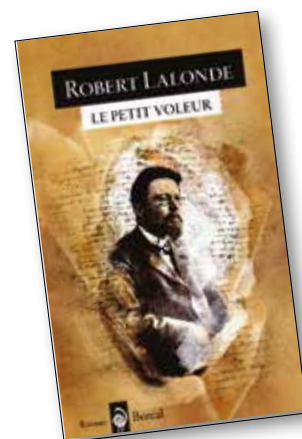
LE PETIT VOLEUR

Boréal, Montréal, 2016, 182 p. ; 19,95 \$

Le temps d'un roman bref et néanmoins poignant, Robert Lalonde se glisse dans la peau de Tchekhov, endosse ses pensées et ses doutes. Le prolifique écrivain acteur avait déjà imaginé des épisodes inédits de la vie de Flaubert dans *Monsieur Bovary ou Mourir au théâtre*, et de Yourcenar dans *Un jardin entouré de murailles*. Il construit cette fois sa version des dernières années de la vie de Tchekhov, où celui-ci se lie à l'actrice Olga Knipper, tout en entretenant une énigmatique relation épistolaire avec un apprenti écrivain.

Le docteur Tchekhov reçoit une lettre, accompagnée d'un conte, de la part d'un jeune inconnu qui se fait appeler Iégorouchka, prénom du personnage principal de sa célèbre nouvelle « La steppe ». Au grand dam de sa sœur Macha, le maître répond au « petit » et daigne lui prodiguer quelques conseils. « [S]ache que tu ne dois pas montrer le personnage simplement comme il est. Tu dois savoir à quoi il rêve ! » De cette manière, Lalonde transmet par l'entremise de son Tchekhov une vision de l'écriture, tout en mettant en pratique ses propres principes. Il imaginera ainsi le moment précis où serait apparue à Tchekhov l'idée de la pièce *La cerisaie*. L'étincelle jaillit en écoutant distraitemment raconter une banale anecdote, dans un café du vieux Nice fréquenté par des compatriotes, tout aussi exilés qu'imbibés de vodka.

L'écrivain russe a gagné le sud de la France pour ménager ses poumons assaillis par les bacilles de la tuberculose. En même temps qu'il voyageait vers un climat plus doux, son jeune admirateur partait de sa lointaine province dans le but de retrouver le maître à sa résidence de Mélikhovo. La rencontre physique n'aura pas lieu, mais une relation particulière se noue à travers l'écriture, entre Tchekhov et cet apprenti dans lequel il voit peut-être un double. « Ferais-tu partie, toi aussi, de ceux qui sont avec les autres sans y être ? »



Drame familial et quête de soi Simone Chaput



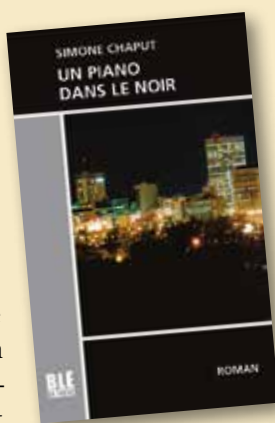
Par
LUCIE HOTTE*

Simone Chaput est l'une des voix les plus originales de la littérature franco-manitobaine, mais elle est aussi une de celles qui sont les moins connues à l'extérieur de sa province d'origine. Romancière et nouvelliste, Chaput se distingue par une écriture riche en descriptions, toute en nuances et résolument axée sur l'intime.



Simone Chaput

Fréquemment lues pour leur caractère exotique, les littératures acadienne, franco-ontarienne ou franco-manitobaine ne percent sur les scènes québécoise ou internationale que lorsqu'elles abordent des thématiques propres à l'identité collective, à la survie de la langue française ou à la difficulté de vivre en français dans un milieu majoritairement anglophone. Les œuvres qui, comme celle de Chaput, privilégient les récits familiaux et les drames individuels atteignent trop peu souvent la reconnaissance à laquelle elles ont droit. Pourtant, le talent de l'auteure est reconnu, au Manitoba, dès la parution de ses deux premiers romans, *La vigne amère* (1989) et *Un piano dans le noir* (1991), qui remportent, chacun, le prix Rue-Deschambault¹. Dès ces premières œuvres, la romancière met en place l'univers imaginaire qui sera le sien : des familles complexes et



meurtries, des jeunes femmes en quête d'elles-mêmes et une tension continue entre le milieu d'origine et un ailleurs vu comme un lieu de découverte de soi. Elle y trouve également sa voix : un style sobre, une langue épurée, des jeux de voix narratives parfois complexes et des descriptions empreintes de sensualité qui confèrent aux romans une grande force d'évocation.

DÉTRESSE EXISTENTIELLE ET DÉSIR D'ÉVASION

Le talent de Chaput réside dans une écriture toute en nuances qui raconte des drames humains avec délicatesse et tendresse. Les protagonistes – le plus souvent des jeunes femmes – sont à un moment charnière de leur vie et doivent faire des choix qui détermineront leur avenir.

Québec '70, terre d'utopies

Pratiques et discours de la contreculture au Québec

de Jean-Philippe Warren et Andrée Fortin



Par
DAVID LAPORTE*

Sexe, drogue et rock and roll. La formule est usée, mais ô combien ancrée dans l'imaginaire populaire, surtout lorsqu'il s'agit d'évoquer cette aube libertaire qui se lève au Québec avec la fin des années 1960. Au-delà des poncifs, que sait-on vraiment de la contreculture ?



En 2013, à l'occasion d'un entretien mené par le sociologue Jean-Philippe Warren pour le compte de la revue *Liberté*, lequel titre sans ambages « Terra incognita », Karim Larose avance que les années 1970 demeurent au Québec « le parent pauvre de l'histoire des arts et de la culture »¹. Deux ans plus tard, le message a été entendu : le même Warren cosigne avec Andrée Fortin *Pratiques et discours de la contreculture au Québec*², un ouvrage de synthèse qui enrichit la compréhension de cette période à la

fois bouillonnante et méconnue. Ni genèse à proprement dit ni histoire au sens chronologique du terme, le tableau qu'ils brossent de l'époque vise plutôt à mettre en lumière les diverses incarnations d'une réalité multifacette.

UN TEMPS POUR LA RÉVOLTE

Phénomène de portée mondiale propre à l'économie des pays postindustriels, la contreculture entre au Québec par la porte américaine. Le néologisme apparaît d'ailleurs en 1969, sous la plume de



© Vincent Mesure

Jean-Philippe Warren

Theodore Roszak, dans son livre intitulé *The Making of a Counter Culture*. La génération psychédélique voit progressivement le jour en pleine guerre du Vietnam, au moment où les *draft dodgers*, ces déserteurs de l'armée américaine, envahissent les quartiers du ghetto McGill, le Haight-Ashbury montréalais. Ils répandent avec eux leurs idées subversives, qui trouvent une oreille attentive chez les étudiants des environs, puisque l'allongement de la jeunesse, phénomène nouveau provoqué par la poursuite d'études supérieures et le report du mariage, est en quelque sorte une incitation supplémentaire à refaire le monde.

Anithe de Carvalho

ART REBELLE ET CONTRE-CULTURE

CRÉATION COLLECTIVE UNDERGROUND AU QUÉBEC

M Éditeur, Saint-Joseph-du-Lac, 2015,

230 p. ; 24,95 \$

Les artistes que l'on dit être d'avant-garde sont ceux qui se rebellent contre l'*establishment* et l'académisme mais, plus que cela, ce seraient surtout ceux qui expriment, dans leurs actions, les tendances sociales les plus avancées.

Au Québec, entre la fin de 1948 et 1955, l'avant-garde publiait trois manifestes. Ces emblèmes du monde artistique moderne avaient pour objectif de valoriser le statut d'opposant à l'individu collectif qui, à l'époque, s'appelait l'Église catholique, l'État et la bourgeoisie francophone. Ces manifestes

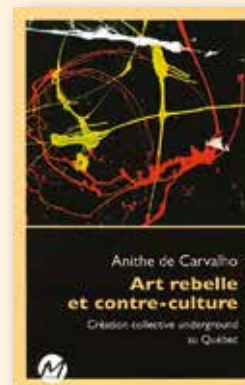
exprimaient le refus de l'idéologie nationaliste conservatrice et de l'académisme. Nous connaissons tous la suite et particulièrement le sort réservé à un Paul-Émile

Borduas, l'initiateur du *Refus global*. Les questions qu'on pouvait alors se poser étaient les suivantes : l'artiste peut-il prétendre à cette indépendance totale qui lui garantirait la liberté dans ses créations ? Si oui, pourquoi ce chemin de la liberté a-t-il conduit les artistes de l'époque à leur perte, ou au mépris du grand public ?

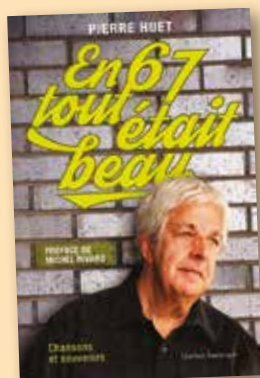
Dans les années 1960-1970 apparaît une nouvelle avant-garde politisée, et contrairement à ce qu'on pourrait supposer, on assiste à l'institutionnalisation d'œuvres subversives. Les musées et les galeries ouvrent leurs portes à cet art nouveau et font même l'acquisition de pièces pour leurs collections. L'art contemporain en vient alors à travailler dans le sens des intérêts de ces institutions traditionnelles. Que s'est-il alors passé ? Quels changements se sont produits dans un camp comme dans l'autre ? Et qu'en est-il de cette liberté tant souhaitée ? Serait-elle alors à jamais compromise ?

Dans cet ouvrage que publie M éditeur, Anithe de Carvalho aborde ce sujet et, avec des références précises, nous conduit à travers ces années et dans les changements politiques, sociaux et artistiques qui les ont marquées. Elle a la compétence pour le faire : elle est historienne de l'art, commissaire d'exposition, conférencière, critique d'art et enseignante. Ses propos peuvent à coup sûr alimenter un débat fort intéressant.

Gérald Alexis



prennent toute leur valeur qu'une fois mis en musique, scandés, rythmés, harmonisés par le compositeur, les arrangeurs, les musiciens, les interprètes.



Contrairement à Michel Rivard et à Robert Léger, qui sont des auteurs complets et multi-instrumentistes, le parolier Pierre Huet n'est pas musicien, ni auteur-compositeur, ni même compositeur. Ses textes ont été vivifiés par des mélodies inventées par ses partenaires musiciens, et non l'inverse.

Entre ses retranscriptions, Pierre Huet se plaît à évoquer « la petite histoire » autour de ses collaborations avec ceux qui ont mis ses mots en musique. Ainsi, l'inoubliable « Ginette » aurait provoqué au Québec une sorte de bannissement de ce prénom chez les bébés nés après 1975 ; aucune mère ne voulant associer son enfant à un personnage imaginaire de dévergondée. *En 67 tout était beau* complètera le beau coffret CD/DVD de l'intégrale de Beau Dommage (*L'album de famille*, 2009).

Yves Laberge

La pochette du premier album du groupe Beau Dommage, sorti en 1974.



Les politiques français la plume à la main



Par
LAURENT LAPLANTE*

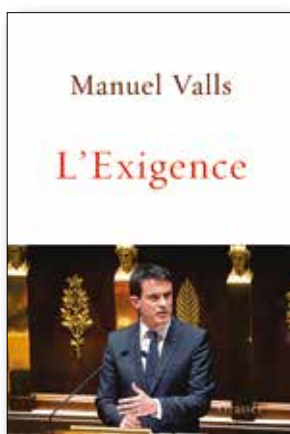
La France ne fait donc que payer tribut à ce souci lorsque quatre de ses figures politiques majeures publient des textes imprégnés de solennité. Manuel Valls est le plus pressé par l'urgence, Christiane Taubira la plus poétiquement inspirée, Nicolas Sarkozy le plus ondoyant, Jean-Luc Mélenchon le plus englobant. L'électorat français, plus familier de ses icônes politiques, évaluera leurs réflexions avec une compétence que ne peut revendiquer l'observateur étranger.

COMME UN ASSIÉGÉ

La justification du petit livre que signe le premier ministre de France, Manuel Valls (*L'exigence*¹), l'auteur la formule lui-même : des mots ont été prononcés devant les élus et sur toutes les tribunes, mais ils ne sauraient suffire : « Qu'en restera-t-il dans cinq ans, dans dix ans ? Voilà ma hantise. Alors, il faut recommencer, encore et encore. Voilà pourquoi ce livre ». Façon succincte de cerner le défi. Autant dire, en effet, que le combat sera long, peut-être même permanent. Façon aussi d'affirmer, contre la fugacité de l'image et de la parole, la durabilité de l'écrit.

Valls parle et écrit en homme assiégé. Il n'a pas, contrairement à ceux qui l'écoutent ou le lisent, le contestent ou

Qu'ils aiment ou pas écrire, les aspirants au pouvoir politique éprouvent presque tous l'obligation de confier au papier leurs convictions les plus intimes. Comme si, malgré l'omniprésence de l'image, l'écrit était le véhicule privilégié des plus sérieux engagements.



l'applaudissent, la latitude de se répandre en propos éthérés et longuement *pensés* : gérer et protéger la collectivité, tels sont ses soucis concrets et immédiats. Un peuple attend de lui qu'il assure la sécurité de tous, qu'il débusque les complots et les fanatismes, qu'il demande à la législation, si nécessaire, des recours supplémentaires. Rien de surprenant jusque-là.

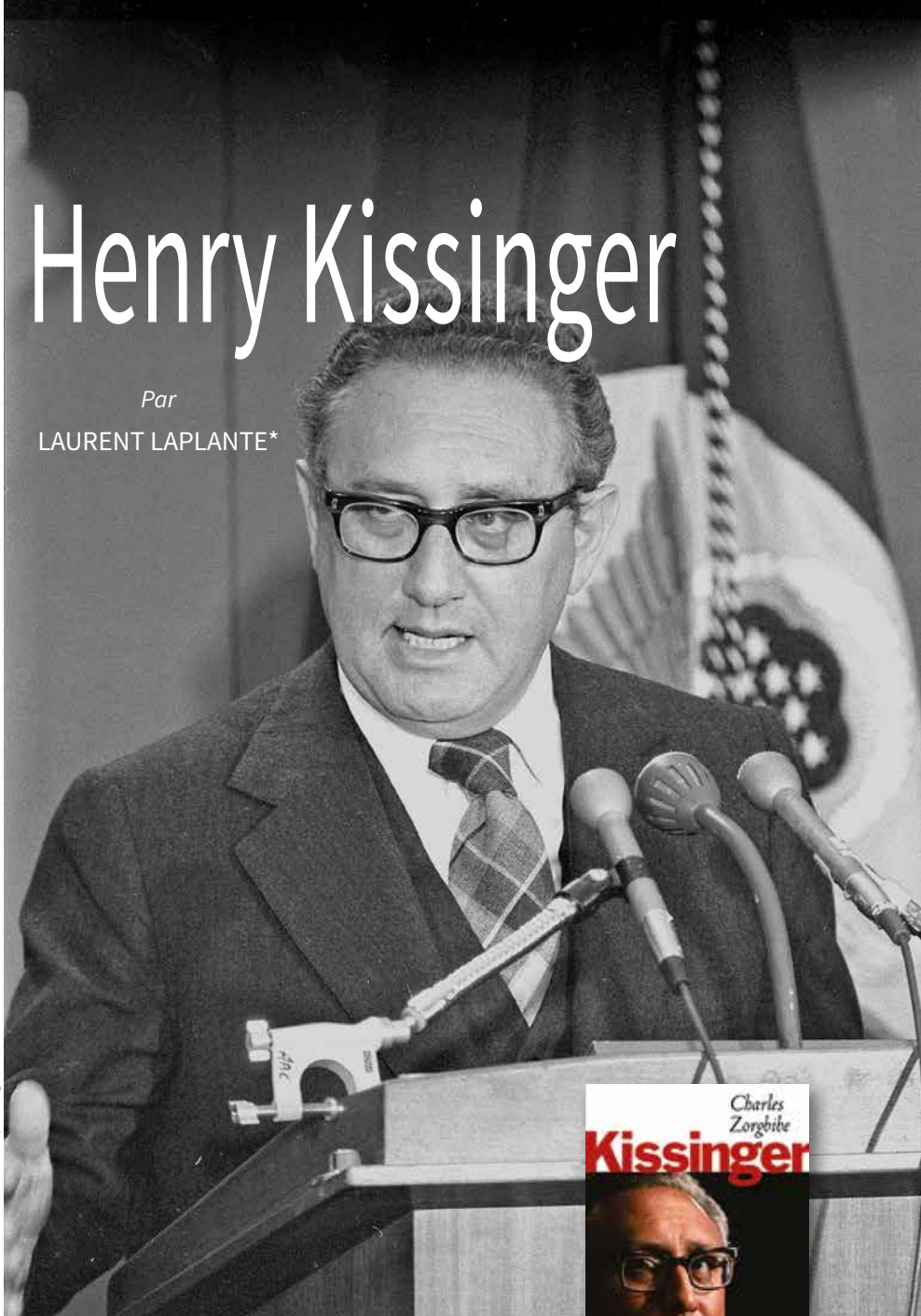
Enfin, avant la fin de l'année, sur la base de l'expérience menée depuis cet automne à la prison de Fresnes, la surveillance des détenus considérés comme radicalisés sera organisée dans des quartiers spécifiques, créés au sein d'établissements pénitentiaires.

Manuel Valls, *L'exigence*, p. 41.

Politique, histoire et psychologie

Henry Kissinger suscite la
controverse. Ce Nobel de la paix
mérite, selon plusieurs, le tribunal
des crimes de guerre.

Photo : Thomas J. O'Halloran/Library of Congress, LC-DIG-ds-01512.



Henry Kissinger en 1975

C hose certaine, son ascension bafoue les normes. Hésitant à ses débuts en Amérique, nanti d'un accent incurable, sans lien avec une dynastie, Henry Kissinger rapproche pourtant les États-Unis de sa vision du monde. S'il quitta la vie publique déchu de son prestige, ce fut non pas en raison d'erreurs ou de restrictions mentales confinant au mensonge (comme à propos des bombardements du Cambodge), mais à cause du Watergate, dont il ne portait pas la responsabilité.

De cette trajectoire, Charles Zorgbibe donne une description d'une grande justesse et d'une honnêteté admirable dans *Kissinger*¹.

UNE INTÉGRATION RAPIDE

Heinz Kissinger naît en 1923 « à Fürth, à quinze kilomètres à l'ouest de Nuremberg ». La même année, Hitler rate un *putsch* à Munich et aboutit en prison. Dix ans plus tard, Hitler devient chancelier et donne la chasse aux Juifs ; Heinz Kissinger

doit quitter l'école. Suivent cinq années de brimades dont la famille Kissinger s'éloigne en gagnant l'Amérique. Zorgbibe résume la période d'adaptation : « Les jeunes réfugiés jalourent la légèreté et l'insouciance de leurs camarades new-yorkais de souche ; ils s'enferment dans le travail scolaire et n'osent s'extraire de leur timidité – une protection contre le monde extérieur ».

Quelques années plus tard, Heinz, devenu Henry, reçoit la citoyenneté américaine. Il a vingt ans et le contexte –

Hélène Dorion

LE TEMPS DU PAYSAGE

Druide, Montréal, 2016, 123 p. ; 24,95 \$

Hélène Dorion poursuit, avec *Le temps du paysage*, son travail sur le deuil et la séparation. Le lecteur découvrira dans ce très beau livre une suite toute naturelle à *Recommencements* et même à *L'étreinte des vents*. On y retrouve le talent qu'a l'écrivaine pour conjuguer paysages naturels et paysages humains. L'ajout des photos qui, prises dans la brume, ont quelque chose de ouaté, ne fait que souligner davantage l'extrême délicatesse avec laquelle Hélène Dorion s'applique à nommer la perte.

Ce qui nous traverse quand on lit *Le temps du paysage*, c'est l'impression que devant certains déchirements, comme devant cette brume qui gobe l'horizon, nous ne « pouv[ons] que consentir ». Et pourtant, rien chez Dorion ne relève du défaitisme. Il s'agit plutôt d'accueillir le deuil comme partie du paysage.

Le lecteur qui aura lu la préface saura avant le début du voyage ce qui a motivé ce livre. Je regrette toujours de lire les préfaces, préférant pour ma part entrer dans la brume du projet à tâtons, laissant mon regard s'habituer aux secrets dévoilés par la prose. Des pages bouleversantes qui commencent par « Je suis née d'un homme... » racontent ce père dont on comprend qu'il disparaît. Mais ces pages qui parlent pourtant d'un



père particulier nomment aussi le père et chacun y reconnaîtra sans doute une partie de ses racines. « Je me couche sur le sol humide de nos souvenirs », écrit Hélène Dorion. Nos souvenirs ? Des détails comme ceux-ci permettent au lecteur de faire de ce récit le sien, de retrouver les traces de ses propres pertes.

Quand l'écrivaine témoigne des moments où elle aura tenté d'échapper à cette relation, dans la lutte ou dans l'indifférence, on pense à Annie Ernaux et au portrait du père qu'elle a dressé dans *La place*. « Je ne suis pas celle que mon père attendait », écrit Hélène Dorion.

Dans la dernière partie du livre, « Le feuillage du présent », l'amour se présente. Comme la mort, comme la brume, son arrivée « ne se prévoit pas ». C'est peut-être le thème de l'accueil qui se dégage de cet ouvrage méditatif, d'autant plus que dans ce va-et-vient entre la prose et les photos de l'écrivaine s'ouvrent des fissures, des blancs, où chaque lecteur cherchera sa lumière.

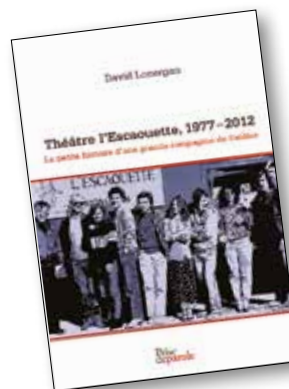
Catherine Voyer-Léger

David Lonergan

THÉÂTRE L'ESCAQUETTE, 1977-2012

LA PETITE HISTOIRE D'UNE GRANDE COMPAGNIE DE THÉÂTRE

Prise de parole, Sudbury, 2015, 385 p. ; 35,95 \$



La petite histoire, je dirais la grande histoire faite de petits gestes, de grands coups de foi, d'ardeur peu commune et de la nécessité de se raconter aujourd'hui. David Lonergan nous relate le parcours de cette coopérative en nous présentant une recension exhaustive de tous les spectacles de l'Escaquette de 1977 à 2012.

Un parcours dans la mouvance du théâtre communautaire qui cherche à dire son pays et à le rendre plus équitable.

Un espace à créer pour de jeunes étudiants fraîchement sortis du Département d'art dramatique de l'Université de Moncton, refusant de s'expatrier pour exercer leur métier et désireux de contribuer à construire une parole spécifiquement acadienne. Dès le départ, on y retrouve les noms de Roger LeBlanc, Stéphane Beaulieu, Bernard LeBlanc, Marcia Babineau, Herménégilde Chiasson ; s'y ajoutera toute une équipe d'artistes animés par la même volonté de projeter la culture acadienne vers l'avenir. David Lonergan nous les fait découvrir à travers l'analyse des différents spectacles et les réflexions de la coopérative sur son rôle, son évolution, sa structure. Il nous fait suivre l'évolution de ce théâtre dans ses tournées dans les écoles, ses collaborations avec le Théâtre populaire d'Acadie (TPA) et autres artistes acadiens, avec des compagnies du Québec, entre autres avec Louis-Dominique Lavigne et Lise Gionet du Théâtre de Quartier, Philippe Soldevila et le Théâtre Sortie de secours, le Théâtre Blanc ; il relate le soutien constant du Centre national des Arts à Ottawa ; il trace l'histoire des liens qui l'uniront aux compagnies francophones du Canada, le Théâtre de la Vieille 17, le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), etc. On suit ce groupe de spectacle en spectacle s'adressant à la jeunesse, aux adolescents, à un public adulte et à un public estival au Théâtre de la Grand-Voile, à Shédiac. On les suit aussi dans leurs efforts pour développer la dramaturgie en encourageant le travail des auteurs acadiens, par la collaboration avec plusieurs auteurs de l'Acadie et d'ailleurs, par des ateliers d'écriture et la création du Festival à haute voix. On saisit le besoin impérieux d'enraciner une parole diversifiée au cœur de la société d'aujourd'hui. Parallèlement à tout ce travail artistique, David Lonergan nous amène au cœur de la structure

ments 78 tours sur CD, mais en cherchant sur YouTube, on peut entendre sa voix dans des pièces folkloriques, beaucoup moins diffusées que les airs avant-gardistes qui l'ont rendue célèbre, il y a un siècle.

Éva Gauthier connut trois décennies de gloire, entre 1906 et 1937. Lors de son triomphe à New York, en 1923, elle interpréta des mélodies de ragtime et de jazz adaptées par George Gershwin à partir de mélodies afro-américaines, avec au piano le compositeur lui-même, alors peu connu ! Malheureusement, la maladie la força à interrompre sa carrière scénique pour se consacrer à l'enseignement ; elle mourut à New York, en 1958.



Biographie romancée, *Éva Gauthier, La voix de l'audace* évoque surtout les années 1920, durant lesquelles cette mezzo-soprano fait le tour du monde, ce qui à cette époque était inusité pour une artiste née à Ottawa. Habitante New York, elle présenta George Gershwin à Maurice Ravel, en 1928, et leur servit doublement d'interprète, à la fois musicale et linguistique. Son répertoire éclectique comprenait des œuvres parfois inédites de jeunes compositeurs

contemporains qui marqueront le XX^e siècle : Darius Milhaud, Béla Bartók, Paul Hindemith, mais aussi Manuel de Falla, Francis Poulenc, Erik Satie et Igor Stravinsky, avec lesquels elle entretient une correspondance. Son auditoire étatsunien semble apprécier ces mélodies parfois atonales, mais il reste très réticent lorsqu'elle ose chanter du jazz, que la bonne société associe aux Noirs !

Auteur prolifique, Normand Cazalais rend justice à cette cantatrice oubliée à laquelle personne n'avait consacré d'étude approfondie. Le style de la biographie romancée, avec ses dialogues inventés, risque de rebuter certains mélomanes soucieux de vérité historique. En effet, on ne sait jamais exactement ce qui est avéré et ce qui est imaginé ou exagéré dans des extraits de lettres, des confidences ou des pensées formulées à voix haute par le personnage central. Même les passages en italiques semblent partiellement inspirés d'un hypothétique *cahier noir*. Seulement quelques notes en bas de page insisteront sur la véracité d'un détail, comme le surnom de « Kiddie » que lui donnera son mari. Mais le lecteur voulant suivre le parcours glorieux d'une héroïne sera bien servi par ce récit enthousiasmant, basé sur un personnage ayant vraiment existé.

Yves Laberge

Paul Auster

LA PIPE D'OPPEN

ESSAIS, DISCOURS, PRÉFACES

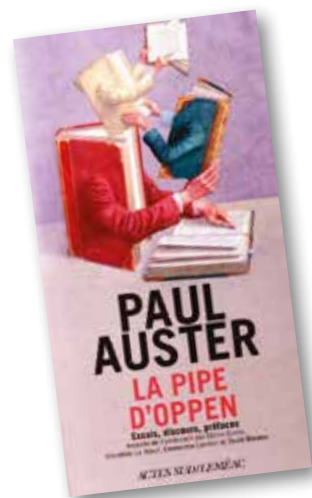
Trad. de l'américain par Christine Le Bœuf,

Emmelene Landon et David Boratav

Actes Sud, Arles/Leméac, Montréal, 2016, 181 p. ; 28,95 \$

Le titre de ce recueil d'essais, de discours et de préfaces, écrits par Paul Auster sur une période de plus de 30 ans, renvoie à George Oppen et à sa pipe de maïs, pour nous rappeler que l'essentiel, dans la vie comme en littérature, réside souvent dans l'ordinaire, comme il nous l'a souvent brillamment démontré dans ses romans. En ouverture, Paul Auster rend hommage à l'ami poète disparu, plusieurs années après que ce dernier est mort et qu'Auster a retrouvé le texte qu'on lui avait alors commandé. Non seulement Auster avait-il oublié ce texte, mais l'identité même du demandeur lui était inconnue lorsqu'il l'a retrouvé. On le voit, on nage ici en plein univers austérien, tant dans les faits racontés que dans la manière dont ils le sont. Le romancier n'est jamais bien loin. Dans ce texte, Paul Auster revient sur la longue entrevue réalisée avec George Oppen au moment où le poète était atteint de la maladie d'Alzheimer. Malgré les maladroites soulevées par Auster lui-même, cet hommage demeure touchant tant par son côté inachevé que par le sentiment de réelle amitié qui le traverse. Il donne en quelque sorte à la fois la couleur et la clé de lecture des pages qui suivent et qui brosent à leur manière une constellation de l'univers cher à l'auteur de *La musique du hasard* par les thèmes qui y sont abordés. Celui consacré à Nathaniel Hawthorne nous plonge au cœur de l'une des œuvres les moins connues de ce dernier, écrite au moment où il était seul avec son fils alors âgé de cinq ans, et qui révèle, au-delà du titre enfantin qui la coiffe, *Vingt jours avec Julian et Petit Lapin, selon papa*, des enjeux narratifs et esthétiques jusque-là négligés. « Si fastidieux et si pesant que pût être ce compagnonnage incessant avec un gamin de cinq ans, écrit Auster, Hawthorne est resté tout au long capable de regarder son fils assez souvent pour saisir quelque chose de son essence, pour le faire vivre par les mots. »

Vivre par les mots. Tel est également l'angle par lequel Paul Auster aborde les autres textes consacrés notamment à Edgar



La quête de Yann Martel



Par
MICHÈLE BERNARD*

Né en Espagne en 1963, Yann Martel habite Saskatoon et écrit en anglais, langue dans laquelle il a fait ses classes d'enfant nomade. Ses parents, diplomates retraités, ont longtemps traduit ses œuvres en français.

Dès que le nom de Yann Martel est mentionné, tout un chacun pense à *L'histoire de Pi*, un ovni paru en anglais le 11 septembre 2001, ça ne s'invente pas, et en français deux ans plus tard. Une véritable bombe, sans vilain jeu de mots, dont plus de treize millions d'exemplaires ont été vendus dans une cinquantaine de pays. Le livre a remporté de nombreux prix prestigieux dont le Man Booker Prize et son adaptation cinématographique par le réalisateur Ang Lee a récolté quatre Oscars en 2013.

Martel n'est cependant pas l'auteur d'un seul livre. Si ses premiers romans, *Paul en Finlande* – gagnant du Journey Prize – et *Self* ont moins retenu l'atten-



Yann Martel



tion, il en va autrement des œuvres qui ont suivi *L'histoire de Pi*, soit le controversé *Béatrice et Virgile* et le tout récent *Les Hautes Montagnes du Portugal*, promis dit-on à un grand succès critique et d'estime.

Plusieurs ont apprécié l'humour de *101 lettres à un premier ministre, Mais que lit Stephen Harper?*, un recueil des suggestions de lecture que l'auteur a envoyées au leader conservateur deux fois par mois pendant quatre ans, demeurées lettres mortes, c'est le cas de le dire, à l'exception de rarissimes accusés de réception. En

2009, Martel met fin à ses efforts d'éducation et se concentre sur ses propres écrits.

« LA FOI EST LA RÉPONSE À LA MORT »

Le personnage de Piscine Molitor Patel – mieux connu sous le nom de Pi – permet de saisir l'importance que revêtent la et même les religions chez Yann Martel. Le jeune protagoniste d'une hallucinante histoire de survie se passionne pour les trois religions qu'il pratique. Né à Pondichéry et vivant dans un zoo, il est élevé dans l'hindouisme et aime Krishna : « J'étais



Samar Yazbek

Regard sur la Syrie

Réfugiée en France, Samar Yazbek nous offre un témoignage sur la vie des combattants et des gens ordinaires vivant en Syrie. Intitulé **Les portes du néant** (Stock), son livre décrit l'enfer qui a pris forme sur les ruines d'un pays victime à la fois d'un régime criminel et de l'émergence de Daesh.



Arnaldur Indridason

Polar islandais

Reykjavik en 1979. Un cadavre est repêché dans un lagon. Le regard des enquêteurs est tourné vers la base Keflavik où la victime travaillait, un milieu où les autorités, qui sont américaines, « ne sont pas prêtes à coopérer ». Voilà le cadre de l'intrigue au centre du dernier polar d'Arnaldur Indridason traduit en français : **Le lagon noir** (Métailié).

Mort d'Imre Kertész

Né à Budapest en 1929, Imre Kertész a survécu aux camps de concentration avant de connaître le communisme totalitaire. Profondément marquée par cette expérience, son œuvre lui vaudra le prix Nobel de littérature en 2002. L'écrivain, qui a aussi traduit plusieurs grands ouvrages de langue allemande, s'est éteint le 31 mars après avoir souffert plusieurs années de la maladie de Parkinson.



Imre Kertész

Le retour de Reif Larsen

Après avoir connu le succès avec **L'extravagant voyage du jeune et prodigieux T. S. Spivet**, Reif Larsen nous revient avec un titre intrigant : **Je m'appelle Radar**. Publié chez Nil éditions, ce roman a pour héros un personnage aux origines incertaines. Né pendant une panne d'électricité qui a plongé l'hôpital dans l'obscurité, il a la peau noire alors que ses parents sont blancs et que sa mère est une femme fidèle.



Reif Larsen



Virginie Despentes

Dans l'attente de Subutex

En attendant la sortie en librairie du troisième tome de Vernon Subutex (Grasset), la collection « Le livre de poche » publie les romans de Virginie Despentes. Pour ceux qui veulent découvrir une œuvre où le parti pris pour les marginaux et les dominés s'inscrit dans la fureur et la transgression.



Michel Onfray

Islam et philosophie

Au centre d'une violente controverse en France, Michel Onfray pose des questions qui fâchent ou qui, au mieux, embarrassent. Son dernier livre, en proposant de « réactiver la pensée des Lumières », n'a certainement pas calmé la polémique. Le titre : **Penser l'islam** (Grasset).

Départ de « Big Jim »

Celui qu'on présente comme un « peintre de l'Amérique rurale », Jim Harrison, s'est éteint en mars à 78 ans. Décrit comme un géant, l'auteur de **Légendes d'automne** et de **La route du retour** aura laissé quatorze romans et dix recueils de poésie.



Jim Harrison

De Superman à Professeur Chaos

Dix penseurs réfléchissent sur le monde contemporain en s'intéressant aux super-héros. Publié sous la direction de Laurent de Sutter, **Vies et morts des super-héros** expose la dimension philosophique de figures qui se résument à plus qu'un simple produit du capitalisme. Le livre est publié dans la collection « Perspectives critiques » des Presses universitaires de France.

